



Au seuil d'une vie à recommencer

Des Trois sœurs de Tchekhov, le metteur en scène Yves Ruf tire un poème à quatorze voix qui traversé par le temps, saisit le passage de l'adolescence à l'âge adulte, la perte des utopies de l'enfance et les promesses d'un présent qui réclame de vivre. Et de rester debout sans trouver de réponse à la question du sens de la vie. (Interview à retrouver dans l'article lié)

Les Trois sœurs en portrait de famille sur fond de conflit de perceptions. (PHOTO Alexandre Schlub)

comme à l'opéra, le metteur en scène Jean-Yves Ruf ne s'est pas laissé déborder par les références trop écrasantes. Ses récentes productions opératiques ont alterné Don Giovanni, Idomenée avant Médée, qu'il a éclairées d'un jour particulier.

Après la fréquentation de Pouchkine , (Onéguine) , l'ancien élève de l'école du **Théâtre** national de Strasbourg, homme de troupe, le Chat Borgne, compagnie conventionnée par la DRAC Alsace, et pédagogue crée Les Trois sœurs d'Anton Tchekhov, fruit d'une résidence de quatre semaines au **théâtre** strasbourgeois Le Maillon – l'un des coproducteurs avec le **TGP de Saint-Denis**, la Maison de la culture de Bourges, l'Espace des Arts, Scènes nationale de Chalon-sur-Saône et l'ESPAL **Théâtre** du Mans.

Voilà des années, qu'il tourne autour des héroïnes tchekhoviennes, Olga Irina, Macha. Il les a approchées au cours d'ateliers donnés dans diverses écoles de **théâtre**. Mais encore fallait-il dégorger l'esprit des images et des clichés. Les dernières résistances ont été levées à la vision du film de l'Argentin, Milagros Mumenthaler. « Qui a renouvelé, précise Jean-Yves Ruf, mes intuitions sur la pièce ». "Contaminé" par l'enseignement du metteur en scène polonais Krystian Lupa, et dans la fréquentation du traducteur émérite André Markowicz, le metteur en scène a modifié son processus de création. Travaillant la dramaturgie à la table, cherchant avec les comédiens une compréhension intime du texte sans verser dans le psychologisme. Mais en faisant grandir leur imaginaire, en nourrissant la pensée du texte avant d'aborder le plateau.

Musicien, hautboïste, Jean-Yves Ruf travaille à l'oreille, « l'utopie, dit-il, ce serait de ne pas jouer mais de trouver une partition intérieure qui fait un contrepoint au texte et de faire confiance à ce qui échappe ». Risquer l'écoute plutôt qu'un déploiement de jeu, et trouver le chemin qui ouvre l'ambiguïté de l'âme humaine qu'a si bien sondée le docteur Tchekhov.

Sur ce chemin d'intensité émotionnelle, le dramaturge russe demeure l'incomparable témoin résolument contemporain et radicalement humain. Qui trouve dans la lecture de Jean-Yves Ruf, une vision débarrassée de toute langueur mélancolique qui frappe par son urgence, son actualité et son acuité.

Cela tient d'abord à la manière qu'à Ruf de créer une communauté entre le public et ses acteurs croisant divers réseaux – écoles du TNS, ENSAT... –, différentes générations on retrouve au côté d'André Pomarat, première promotion du TNS, la jeune Elissa Alloula, fraîchement sortie de l'école.

On est d'emblée au côté des trois sœurs dans leur intimité, sur ce canapé-nid rouge qu'elle partage depuis si toujours. Plus qu'un décor, la scénographie de la complice Laure Pichat procède de l'installation, agence l'espace scénique sur différentes hauteurs, le tout relevé par les lumières de Christian Dubet.

Par-delà, une lecture ancrée dans l'histoire russe, une aristocratie ruinée accrochée à une « éducation étrange » que balaye une bourgeoisie laborieuse, Jean-Yves Ruf orchestre en sismographe le passage de l'insouciance héritée de l'enfance à la prise de conscience d'une vie qui passe trop vite. Toutes trois se

www.dna.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

battent pour retrouver une forme à leur utopie, car le rêve de Moscou est mort. Olga, Irina et Macha ont été chassées de chez elles, la maison a été vidée comme la question du sens qui traverse toute la pièce. « Si l'on pouvait savoir » est la dernière phrase de la pièce. L'avenir ne s'envisage plus qu'au conditionnel mais le présent réclame de vivre. Coûte que coûte.

Les 10, 11 et 12 mars à 20 h 30, au Maillon-Wacken. Durée : 2 h 30. **Sur dna.fr, rubrique enregistrement audio**, Jean-Yves Ruf évoque la création. Rencontre avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz et Françoise Morvan, traducteurs des Trois sœurs le 14 mars à 11 h, à la librairie Kléber. www.maillon.eu ; chatborgnetheatre.fr